

Des biographies exemplaires, une source de forces nouvelles

L'été est proche. Chaque jour qui vient nous apporte un supplément de lumière. On se surprend à être encore au jardin ou... au bureau à 20h00 parce qu'on n'a pas réalisé l'heure qu'il est. On se sent comme emporté par toute cette lumière, comme si elle nous aspirait jusqu'aux confins du ciel.

Et à peine s'y sera-t-on habitué, que déjà chaque jour nous reprendra patiemment, minute après minute, la lumière qui nous avait été octroyée, nous laissant pressentir qu'on n'a pas le droit de se perdre dans la lumière. Que ce que nous avons à réaliser est ici, sur la terre, et que l'automne reviendra pour nous le rappeler.

Mais pour l'heure, profitons au maximum de cette expansion, sachons déguster ces belles journées et profiter de ces beaux soirs. Bien installés dans l'herbe ou sur une chaise-longue, plongeons dans les livres qui accompagneront notre été, qui en seront un peu la signature.

Questionner la vie particulière de certains de nos contemporains est toujours d'une richesse extraordinaire. Lorsque nous avons parlé de quelques biographies comme exemple de courage en septembre 1998, des réactions s'étaient fait entendre : - « alors quoi, vraiment, que des hommes ? » Et nous avons promis de ne pas en rester là.

Ce numéro appartient donc aux femmes. Espérons qu'à travers leur détermination, leur volonté et leur courage elles sauront nous montrer, comme les Mandela, Frankl, de Rougemont, Dunlop, Nansen et Kükelhaus de notre précédent choix, combien elles contribuent à l'édifice d'une société.

Quand on reconnaîtra que le fait d'être 'un peu plus près du ciel' est une qualité aussi fondamentale que celle d'être 'bien accroché à la terre', on reconnaîtra aussi que l'harmonie de n'importe quelle initiative ne peut être établie que quand ces deux qualités sont vraiment représentées. On admettra que les femmes doivent trouver leur place dans les activités du monde sans devoir acquérir (au prix de perdre leur véritable identité), des qualités masculines déjà si fortement répandues...

Alors, Camille, Elisabeth, Anna et Simone, votre contribution à la science, à l'art et à la société sera d'autant plus précieuse qu'on acceptera qu'elle fut fondamentale.

Anita Grandjean

L'AUBIER

NOUVELLES NO 35

JUIN 1999

Neue Kräfte durch beispielhafte Biographien

Der Sommer ist da. Die Kraft des Lichtes steigert sich mit jedem neuen Tag. Erstaunt stellt man fest, dass man um 20h00 noch im Garten oder im Büro ist, - so lange bleibt es abends hell. Diese Lichtesfülle macht leicht als zöge sie himmelwärts bis in die höchsten Höhen.

Und kaum haben wir uns an diese Situation gewöhnt, wird uns jeder Tag, ganz geduldig, Minute um Minute dieses geschenkte Licht wieder nehmen, wie um uns zu sagen, dass wir nicht das Recht haben uns darin zu verlieren. Unsere Aufgabe ist hier auf der Erde, und der Herbst wird kommen um uns daran zu erinnern.

Jetzt aber, in der Höhe des Sommers, geniessen wir diese Lichtes-Weite, die schönen Tage, die langen Abende! Bequem im Liegestuhl oder im Gras liegend, tauchen wir ein in die Bücher, die als unsere Sommerlektüre diese Saison mitprägen.

Sich in die Lebenserzählungen grosser Zeitgenossen zu vertiefen bedeutet immer eine unermessliche Bereicherung. Als wir im September 1998 in den Nouvelles No 32 Kurzbiographien darstellten, im Sinne von ermutigenden Beispielen, gab es Reaktionen wie: „Ihr habt ja nur Männer genommen!“ Und wir haben versprochen uns zu bessern.

Diese Nummer gehört den Frauen. Hoffen wir, dass sie uns durch ihre Entschlossenheit, ihren Willen und ihren Mut zeigen, - genauso wie Mandela, Frankel, Rougemont, Dunlop, Nansen, Kükelhaus - wieviel sie zur Gestaltung unserer Gesellschaft beitragen.

Eines Tages wird man anerkennen, dass die existentielle Situation „ein bisschen näher dem Himmel zu sein“ eine ebenso fundamentale ist, wie diejenige „mit beiden Beinen auf dem Boden zu stehen“. Man wird erkennen, dass eine Initiative nur fruchtbar sein kann, wenn beide Seins-Weisen harmonisch zusammenwirken. Man wird akzeptieren, dass die Frauen ihren Part in unserer Welt spielen, ohne dass sie - um den Preis ihrer wahren Identität - ganz mit männlichen Qualitäten ausgestattet sein müssen.

Also Camille, Elisabeth, Anna, Simone, Eure Beiträge zu Kunst, Wissenschaft und Politik werden noch wertvoller sein, wenn man(n) anerkannt hat, dass sie bereits unser Gesellschaftsbewusstsein prägen.

Camille Claudel

(1864 - 1943)

- « Sais-tu bien que nous voilà en présence de quelque chose d'unique, une révolte de la nature : une femme de génie?... »



Ces mots sortis de la plume d'un critique, expriment à l'évidence le combat de l'artiste C a m i l l e Claudel. Combat qu'elle ne gagne en fait qu'aujourd'hui alors qu'elle a quitté ce monde depuis plus de cinquante ans.

De la petite fille indomptable qui déjà modelait la glaise de son village à la superbe jeune femme qui arrive à Paris pour devenir sculpteur, un caractère d'acier s'est trempé qui devrait lui permettre d'affronter tous les obstacles. Elle a vingt ans et est vite reconnue par les spécialistes comme une artiste exceptionnelle. Rodin devient d'abord son maître puis s'en éprouve profondément. La passion qui les unit pendant une quinzaine d'années féconde aussi bien l'art de l'un que de l'autre. Mais, quand Camille comprend que Rodin ne l'épousera pas, elle le quitte. Elle n'a pas besoin d'un maître. Elle connaît son potentiel de création. Elle veut montrer qu'elle est davantage que la prodigieuse élève de Monsieur Rodin. Elle ouvre son propre atelier et se lance seule.

L'époque ne le lui pardonnera pas. Comme elle n'a pas de soutien financier, elle doit tout faire elle-même alors que les maîtres eux ont des ouvriers. Ce métier demande une grande force, elle a tout juste de quoi se nourrir. Elle devrait pouvoir vendre, les clients ont peur de se ridiculiser en achetant les œuvres d'une femme, ou profitent d'acquiescer des œuvres exceptionnelles pour quelques sous. Elle reste seule, authentique, fidèle à elle-même. Elle taille elle-même ses pierres, sculpte, modèle, ponce le jour et la nuit, habitée par la seule passion de son art. Les créanciers la menacent, elle est sans protection. Elle s'épuise devant cette tâche trop grande, mais plutôt mourir que renoncer. C'est ce qu'elle va faire d'ailleurs, mais à petit feu. Et c'est pitié que de suivre sa descente aux enfers, la perte de son équilibre, de sa belle humeur et de sa beauté puis son internement pendant 30 ans dans un asile de fous comme on appelait les maisons de santé. Mais on a fini par reconnaître son génie. Et aujourd'hui dans le Larousse, elle a enfin trouvé une petite place... dans la rubrique consacrée à son frère Paul !

Elisabeth Vreede

(1879 - 1943)

Am 19. Juni 1936 konnte Frau Dr. phil. Elisabeth Vreede die totale Sonnenfinsternis auf dem Ula Dagl (Berg der Mönche) in der Türkei verfolgen. Als Mathematikerin und Astronomin trug sie eine Reihe Fragen mit sich und hoffte mit grösstmöglicher Wahrnehmungs-Offenheit die kurze Zeit nutzen zu können. In einem Bericht hielt Sie das Sekunden-Ereignis fest: Vor der eigentlichen Finsternis wird ein Auseinanderklaffen von Erde und Himmel erlebt, etwas Unheimliches schiebt sich dazwischen. Nach dem Durchgang spielen auf der Erde in eigentümlicher Weise Licht und Schatten. Damals war Elisabeth, genannt auch Lili Vreede 57 Jahre alt.

Geboren in Holland, besuchte sie als junge Frau die heimatlische Universität Leiden in Mathematik, Astronomie,

Philosophie und Sanskrit. Als engagierte Studentin war sie ein Teil der erwachenden Frauenbewegung. Durch ihre Eltern fand sie Zugang zur Theosophischen- und später zur Anthroposophischen Gesellschaft. Bei Dr. Rudolf Steiner fand sie Nahrung für ihre sterneklare Intelligenz. Sie beherrschte das naturwissenschaftliche Wissen so sicher, dass sie es durch die neuen Ansätze, die sie aus der Anthroposophie erarbeitete, souverän erweitern konnte. 1923 wurde sie in den Vorstand der allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft gewählt. Gleichzeitig übernahm sie die Führung der Mathematisch-Astronomischen Sektion innerhalb der Hochschule für Geisteswissenschaft am Goetheanum. In der Form von Rundbriefen veröffentlichte Sie ihre Forschungsintentionen. Ihre Aktivität ganz ins Innere verlegt, wo Klarheit gefasst wird, brachte nicht viele „weltliche Freunde“. Während ihrer kurzen Krankenzeit meinte sie ganz gelassen: „Mich wird man schnell vergessen haben.“ Frau Dr. Vreede war unprätentiös aber nicht bescheiden, dies zeigte ihre klare Lebenshaltung wie ihr wissenschaftliches Streben.



Anna Achmatova

(1889 - 1966)

Noch kurz vor dem ersten Weltkrieg erschienen in St. Petersburg die ersten Gedichtbände der talentierten, jungen, schönen Lyrikerin Anna Achmatova. Es sind Gedichte über Liebe und Trennung, Zeugen eines tiefen, schönen aber sorglosen Lebens. Dies sollte sich grundlegend ändern: Anna Achmatovas Stimme wurde die Stimme ihrer Generation. Sie verstummte nicht und hatte die Kraft unsterbliche Worte über die Tragödien der Epoche zu sagen. Als sie in den 30er Jahren in den Gefängnissen von Leningrad Schlang stand um etwas über ihren Sohn zu erfahren, der verhaftet, vielleicht auch schon tot war, wurde sie von jemandem als die grosse Dichterin erkannt:

„Da erwachte die hinter mir stehende Frau mit blauen Lippen, die meinen Namen natürlich niemals gehört hatte, aus jener Erstarrung, die uns allen eigen war, und flüsterte mir ins Ohr die Frage (dort sprachen alle im Flüsterton): „Und Sie können diese Situation beschreiben?“ Und ich sagte: „Ja.“ Da glitt etwas wie ein Lächeln über das, was einmal ihr Gesicht gewesen war.“

In ihrem Gedicht „Requiem“ spricht sie über die Schrecken ihrer Zeit, den Kummer der Mütter und der Frauen, die Verzweiflung der Ungeduldigen, die blutigen Nächten der Konzentrationslager und Gefängnisse. Sie, die so oft die Zärtlichkeit besungen hatte, fand die notwendigen Worte um über die apokalyptische Realität zu berichten. Anna Achmatovas Stimme ist in unserem Jahrhundert die Stimme einer Frau, der „schwächeren“ Hälfte unserer Gesellschaft und die Stimme einer Russin, aus der östlichen, leiseren Hälfte von Europa.



Simone Weil

(1909 - 1943)

« Toute génération compte deux ou trois hommes sacrifiés pour les autres et destinés à découvrir dans de terribles souffrances ce dont les autres tirent profit. » S. Kierkegaard

Simone Weil est née à Paris en 1909 dans une famille aisée. Enfant délicate et sensible douée d'une vive intelligence, elle remarque très tôt les différences de classes et les inégalités sociales. Sa conscience d'enfant se révolte : elle refuse de porter des bas en hiver « pour faire comme les pauvres ». A 14 ans, sa quête de vérité, sa soif d'absolu la porte au désespoir tant elle doute de ses facultés intellectuelles. Après de longues et douloureuses méditations, elle émerge de ses ténèbres intérieures. Elle acquiert la certitude que n'importe quel être humain, même le moins doué, peut accéder à la vérité s'il le désire vraiment et qu'il y travaille de toutes ses forces.



Après de brillantes études, elle devient professeur de philosophie en 1931. Elle écrit des articles et des essais remarquables. Ainsi ces « Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale » où l'on peut lire ce passage : « la liberté véritable ne se définit pas par un rapport entre le désir et la satisfaction, mais par un rapport entre la pensée et l'action ; serait tout à fait libre, l'homme dont les actions procéderaient

d'un jugement préalable concernant la fin qu'il se propose et l'enchaînement des moyens propres à amener cette fin... On ne peut rien concevoir de plus grand pour l'homme qu'un sort qui le mette directement aux prises avec la nécessité nue, sans qu'il ait rien à attendre que de soi, et tel que sa vie soit une perpétuelle création de lui-même par lui-même ».

Simone Weil s'engage complètement dans la lutte sociale et syndicale, soucieuse d'éveiller chez les opprimés le sens de la dignité humaine. Comme elle désire s'engager physiquement au côté des travailleurs, elle passe quelques mois en usine comme ouvrière. Chez Alstom puis chez Renaud. Malhabile et de santé fragile, elle touche vite les limites de sa résistance.

En 1936 elle rejoint les républicains espagnols à Barcelone mais revient un mois après : elle s'est gravement brûlé les jambes avec de l'huile bouillante en faisant la cuisine !

La vie de Simone Weil est marquée par la douleur. Depuis l'âge de 21 ans elle souffre de maux de tête permanents. Moralement elle souffre par la conscience qu'elle a du monde, par l'attention et la compassion qu'elle porte au monde. Ce chemin de croix la conduit jusqu'à l'expérience mystique. En écoutant le chant grégorien, elle fait sa première expérience religieuse. A 30 ans elle rencontre le Christ et sa vie en est transformée. Mais à cause de la guerre elle part en Amérique, puis à Londres. Elle souhaite de nouveau s'engager et demande en 1942 à être utilisée par les forces françaises libres d'Angleterre pour des missions secrètes en France occupée. Cela lui est refusé. Soumise à un régime de privations sévères sa santé décline. Elle entre au sanatorium d'Ashford où elle refuse toute nourriture. Elle meurt le 24 août 1943 à l'âge de 34 ans, en laissant une œuvre philosophique importante.



recherche de livres
LIVRES D'OCCASION
LIVRES NEUFS aussi sur commande
BOUQUINERIE

librairie de l'AUBIER
rue du château 9, 10 et 11

au centre
de la **vieille ville de Neuchâtel**

Des biographies...

Téléphone - fax : (032) 725 70 90

... de femmes par des femmes :

- Eulalie Piccard : « Simone Weil » (contient une anthologie raisonnée de ses oeuvres)
- Mme de Saint-René Taillandier : « Madame de Sévigné et sa fille »
- Comtesse Jean de Pange : « Madame de Staël »
- Gabrielle Godet : « Madame de Charrière et ses amis ».

... par une femme sur un homme :

- « La vie de Dostoïewsky » par sa fille Aimée Dostoïewsky

... par des hommes sur des femmes :

- P. Bugnon Secrétan : « Simone Weil, itinéraire politique et spirituel » avec un essai de bibliographie
- Yves Cazaux : « Marie de Bourgogne, témoin d'une grande entreprise à l'origine des nationalités européennes »
- Jérôme Spycket : « Clara Haskil »

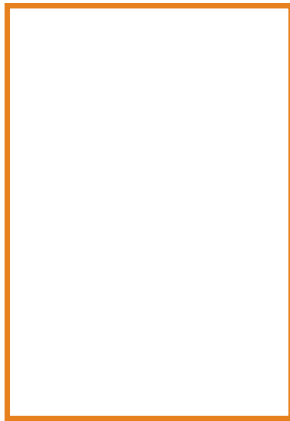
L'AUBIER
MONTEZILLON

Visitez
notre page
sur Internet...



... à l'adresse : www.aubier.ch

L'AUBIER
MONTEZILLON



J.A.B. 2205 MONTMOLLIN

Nom, Prénom

Rue

NP Localité

■ Envoyez-moi régulièrement vos « NOUVELLES ».

NOUVELLES NO 35 - JUIN 1999

Distribuées 4 à 6 fois par an aux membres et abonnés.
Abonnement: 10.- fr. par an. Tél.: 052 / 730 30 10
E-mail: contact@aubier.ch - <http://www.aubier.ch>
Rédaction: Ueli Hurter; Photos: Biographies publiées.
Mise en page et réalisation: Marc Désaulles.
Imprimées sur papier 100% recyclé blanchi sans chlore.

Agenda 20 ans

En automne 1979, le premier champ de blé de L'Aubier était semé. Au printemps 1980 la première assemblée générale des actionnaires était organisée.

C'est donc entre ces deux dates que dès cette année, **nous fêterons les 20 ans de L'Aubier**. Du 2 octobre 1999 au 8 avril 2000, l'ambiance sera à la fête...

Nous aimerions faire de la journée du 2 octobre un grand jour avec plein de surprises et d'invités et nous sèmerons notamment un champ de blé. Nous souhaitons faire de ce moment, un moment vrai, symbolique et porteur d'avenir.

Le but est de pouvoir faire ce geste tous ensemble.

Alors, notez-le dans votre agenda :

■ **le samedi 2 octobre 1999** ■

Tous à L'Aubier !